

# Bibliographie

## **Building the House of Wisdom**

### **Sergii Bulgakov and Contemporary Theology :**

#### **New Approaches and Interpretations**

Edited by Barbara Hallensleben, Regula M. Zwahlen,  
Aristotle Papanikolaou, Pantelis Kalaïtzidis, *Epiphania* 19,  
Aschendorff Verlag, Münster, 2024, 536 p.

Publication des travaux du colloque organisé du 2 au 4 septembre 2021 par l'université de Fribourg (Suisse) à l'occasion du cent-cinquantième anniversaire de la naissance de Serge Boulgakov, ce livre entend stimuler une relecture de l'œuvre de celui, qui, avec Karl Barth et Hans Urs von Balthasar compose « l'espèce de triumvirat » qui a dominé la théologie systématique moderne, respectivement pour l'orthodoxie, le protestantisme et le catholicisme (p. 12). Comme le signalent les quatre éditeurs dans leur introduction, la savante reprise herméneutique dont ils se sont fait les initiateurs et les propagateurs, stimulée, depuis quelque trois décennies par les relectures qu'a suscitées le brillant génie multiforme de Boulgakov, en Russie, en Amérique, en Europe occidentale et en Grèce, entend dépasser le « moment » des controverses et des tiraillements suscités par ce génie débordant, trop souvent incompris, et condamné peut-être davantage en raison des craintes que pouvait susciter l'absolutisation de certaines de ses audaces, ou – ce que s'emploie à montrer le présent volume –, parce qu'on n'avait pas assez mesuré leur place relative dans l'ensemble, aujourd'hui achevé, de l'édifice qu'il a construit. Cet ensemble de trente-deux études, réparties en cinq sections thématiques, – « Anthropologie et statut de la personne », « Politique, économie et écologie », « Sophiologie », « Création et ontologie », « Perspectives œcuméniques » –, propose d'appréhender et de considérer le propos global de l'œuvre de Boulgakov comme construction de la « Maison de la Sagesse », un édifice sommé d'une coupole, dont l'oculus – le Christ – assurerait la communication entre Dieu et l'Homme, le Ciel et la Terre, et dont les sections de ce livre revisiteraient certains des secteurs sphériques. Rassemblant des contributions de théologiens représentant la théologie « ouverte » du *xxi*<sup>e</sup> siècle, cette anthologie herméneutique de Boulgakov établit que, pour toute réception potentielle

de la théologie chrétienne aujourd'hui, voire du christianisme lui-même, il y a lieu de commencer par exposer et étudier, – première section, à juste titre –, le statut de la *personne* selon le Christ, pierre d'angle, ontologique et problématique, de l'*image* et de la *ressemblance*, pierre de touche de l'analogie hypostatique entre l'Homme et Dieu, clé pour entrer dans le mystère dogmatique de Chalcédoine, pour ouvrir à l'expérience du caractère divino-humain de l'Église, pour concrétiser l'évidence du mystère eucharistique, pour saisir la dimension intrinsèquement eschatologique de la création, de l'origine et de la fin du temps et pour situer aussi, par exemple, la juste mesure de la différenciation sexuelle à tous les niveaux de sa prégnance. Cette « Maison de la Sagesse », pour rassembler tout ce qui est dans l'unité divino-humaine du projet divin, se doit d'accueillir tout ce que et tous ceux qui ont appelé ou requis le Sens, la Paix, la Vérité et la Justice, et cela tout au long de l'histoire et selon la diversité des temps, des cultures et des systèmes, sans omettre aucun des domaines de la réalité matérielle, de l'existence, de la pensée et de l'action humaine. Et c'est ainsi que la section suivante, « Politique, économie et écologie », explore les domaines où l'Action créatrice partagée entre Dieu et l'Homme, – organisation, exploitation, conservation, transformation, préservation –, situe l'homme et ses responsabilités dans la sphère où se rencontrent la nature absolue des choses et la liberté relative de l'Homme, amené pour lui-même et pour le monde en humanisation, à suivre l'élan de sa divino-humanité en devenir, en en réalisant, déjà, par un dynamisme politique, économique et écologique les étapes créatrices, et en s'en appropriant les modalités, discrètement aussi bien que providentiellement planifiées.

Après avoir traité de ces mesures cosmiques soumises à la sagesse de l'homme, vient alors, naturellement, la section consacrée à la « Sophiologie », qui tente d'identifier et d'authentifier la réversibilité intrinsèque des mesures dynamiques inhérentes à l'essence des interactions divino-humaines. Certes absolument paradoxales, ces mesures manifestent le lien constant entre l'Homme et le sein tri-unitaire du Conseil divin où gît, agit et surgit le « moment » du Verbe incarné du Saint-Esprit et de la Vierge Marie, désormais siège de la Sagesse, initiant, par cette possibilité effectuée, la réversibilité réalisée du dynamisme des énergies divines et humaines, ressort où se manifeste, prémices de la nouvelle création, l'Œuvre de la Sagesse empreinte d'Amour, que Marie assume en totalité et que l'ascèse chrétienne, en tant qu'elle anticipe la mort-résurrection, tente de concrétiser en chaque être éveillé à cette évidence. C'est naturellement au centre de ce livre (p. 289-348) que se sont situées les études portant sur la « Sophiologie ». Elles envisagent de formuler, aujourd'hui,

après un siècle de controverses, un nouveau regard critique sur la question, tentant non de rechercher ou de dénier la compatibilité des formulations de Boulgakov avec la dogmatique établie avant, et encore autour et après lui, mais à saisir l'originalité potentiellement refondatrice de la conception et de la perception du paradoxe qui noue l'impassible mouvement de l'Agir divin et le vertige abyssal d'où émerge sans cesse la Création, celle de Dieu et celle des hommes. Vient alors la section, qui aurait pu précéder celle consacrée à la « Sophiologie », traitant de « Création et ontologie ». Plus « classique » dans ce domaine, la pensée de Boulgakov donne lieu à des études qui tracent et signifient les différentes étapes de la constitution des compatibilités transcendantes et des continuités immanentes que le théologien établira entre création et ontologie, à partir de certaines intuitions et expériences qu'il a tirées de Kant et de Marx, ou en s'appuyant sur les stimulantes spéculations de Schelling. On réexamine aussi, dans cette section, les questions débattues mais assez généralement résolues portant sur les éventuels balancements de Boulgakov entre panthéisme et panenthéisme, pour souligner qu'il ne s'agit là que d'approches aspectuelles de sa vision radicalement christocentrique. Y sont traitées, également : la réception de sa théologie dans le contexte italien ; les possibilités logiques, conceptuelles ou fondées sur les instances de l'énonciation verbale, d'appréhender philosophiquement, à la suite et, en dépit de Fichte, la doctrine trinitaire.

Ce livre savant, admirablement érudit, écrit ou traduit dans un anglais de parfaite tenue, s'achève par une section intitulée « Perspectives œcuméniques », espérance réelle pour la « Maison de la Sagesse ». Une première étude confronte, à propos de la question de la liberté et de la prédestination, la pensée d'Augustin et celle de Boulgakov, en signalant certaines des mécompréhensions du second à l'égard du premier. Une deuxième étude s'interroge sur la possible dette de la « théologie de la libération » à l'égard de Boulgakov. Une autre, à partir du concept de synergie, aborde les possibles convergences de la « Sophiologie » et de la théologie protestante du Royaume de Dieu. Le livre, en guise de conclusion, donne deux articles : l'un souligne comment et combien Boulgakov, en rassemblant l'essentiel des vérités du christianisme que, par ailleurs et parallèlement, les grands théologiens du xx<sup>e</sup> siècle ont (r)établies, peut être considéré comme un des fondateurs de la théologie moderne ; l'autre évoque les engagements œcuméniques de Boulgakov et souligne que son œuvre de remembrement théologique et spirituel n'a cessé de proposer aux Églises l'idéal nécessaire de leur unité. Nul doute que ce volume, remarquable manifestation de l'excellence et de la pertinence des travaux du Centre de recherche de Fribourg, permettra à tous ceux

qui ont lu Boulgakov de rénover sa lecture, et à ceux qui ne l'auraient pas lu, de l'aborder avec discernement. En raison de la foisonnante multitude des sources et des références de Boulgakov et de celles des contributeurs de ce maître-livre, il eût été très utile, en plus de la bibliographie qui figure dans les nombreuses notes, qu'il fût complété et achevé par un *Index nominum*.

J.-C. P.

### **Entre Jérusalem et Athènes**

Benjamin Fondane

Textes réunis, présentés et annotés par Monique Jutrin,

éd. du Cerf, Paris, 2025, 318 p. – *La Parole et l'Écrit*,

[Introductions par Léon Volovici, textes traduits du roumain

par Hélène Lenz, Marlena Braester, Carmen Oszi]

On ne peut qu'être frappé par la discordante concordance de ce titre et de celui de Léon Chestov, *Athènes et Jérusalem* (1951), qui, du reste, éclaire, *in fine*, l'étroite connivence entre les deux écrivains juifs. Avec ce livre-ci, Monique Jutrin nous donne, opportunément, très largement en traduction française, un recueil qui rassemble « la plupart des textes que Fondane (Iassi, 1898-Auschwitz, 1944) a consacrés au judaïsme » (p. 10).

Ce sont, pour la première partie, « Écrits de jeunesse en langue roumaine » (p. 23-219), des dizaines d'articles, souvent courts, datés surtout des jeunes années de Fondane (entre 1915 et 1919 et, pour quelques-uns, entre 1920 et 1930), qui, selon l'éditrice, nous font voir de plus près « un de ces juifs du xx<sup>e</sup> siècle aux prises avec la tradition juive, en quête d'une issue pour l'individu, alors que le judaïsme ne conçoit l'individu qu'à travers la collectivité » (p. 10). On y constate que les tiraillements internes et externes de sa conscience d'identité le conduiront à assumer, au travers et au-delà des modalités confessionnelles, culturelles, philosophiques, linguistiques et esthétiques qui l'entourèrent, un idéal d'universalité, admirablement servi par la multitude de ses qualités personnelles, innées et acquises. Issu d'une famille appartenant à l'*intelligentsia* juive roumaine, très consciente que son aire culturelle déborde les frontières des états où elle est implantée (Roumanie, Ukraine, Biélorussie) et que son universelle spécificité s'étend jusqu'en Europe occidentale, cet étonnant jeune homme, polyglotte (roumain, allemand, yiddish, français) et érudit avant